

intitulée : " The Canadian Dairyman." C'était une feuille mensuelle traitant exclusivement de l'industrie laitière. Le manuel publié par le gouvernement de l'Ontario sur la fabrication du beurre, est en partie mon œuvre. C'est le résumé de mes conférences. Il faut ajouter aussi à cela l'enquête faite, l'an dernier, par ce même comité et qui a donné d'autres résultats.

Q. Avez-vous encore quelque chose à faire avec le " Dairyman's Journal ?" R. Non.

*Par M. Cochrane :*

Q. Avez-vous jamais fait quelque chose de pratique, c'est-à-dire avez-vous jamais démontré la valeur de vos théories par des expériences? R. J'ai fait du beurre, en public, dans presque toutes les provinces du Canada, pendant mes conférences, et ces démonstrations pratiques ont donné des résultats importants.

*Par le président :*

Q. Vous avez dit que vos conférences avaient produit de bons effets? R. Oui ; j'en ai la preuve.

Q. Pensez-vous que la continuation ou une suite régulière de ces conférences, auraient pour effet d'intéresser la population au point de la porter à former des associations laitières? R. Je le crois. Je crois que la population en diverses parties du Canada est prête à former de ces associations, mais elle a besoin de renseignements. Il existe dans le public un désir général de savoir comment opérer, et l'on devrait prendre avantage de toute disposition de ce genre en utilisant les services d'une ou plusieurs personnes capables d'intéresser la population et de lui faire voir l'avantage de former de telles associations. Je sais que plusieurs associations ont été formées à la suite de conférences de cette nature.

Q. Dans combien de provinces avez-vous donné des conférences, et avez-vous été rémunéré par le gouvernement pour chaque conférence, ou avez-vous été payé autrement? R. J'ai donné des conférences dans l'île du Prince-Edouard, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, Québec et Ontario, et je n'ai rien reçu du gouvernement pour cela.

Q. Ni d'aucune autre personne? R. Non.

Q. Avez-vous raison de croire que votre traité sur la fabrication scientifique du beurre ait atteint le but projeté? Comment vous proposez-vous de continuer cette œuvre? Ce livre a été publié, je présume, sous les auspices du gouvernement de l'Ontario? R. Je ne puis mieux vous répondre qu'en lisant des extraits de lettres que j'ai reçues. En voici une datée de Stromness, Ont., 6 octobre 1884 : "Après avoir lu votre manuel sur la fabrication scientifique du beurre, j'ai décidé d'abandonner l'ancienne routine et d'adopter une méthode systématique et scientifique. Cette localité présente d'excellentes conditions pour la fabrication du beurre, et le seul obstacle à la réussite de cette industrie est le manque d'appareils convenables. Le premier comme le plus important auxiliaire, est une bonne baratte, et je ne sais où en trouver une telle que vous le recommandez. Veuillez donc me faire savoir où je pourrais en acheter une, et le prix; vous m'obligeriez beaucoup."

*Par M. Cochrane :*

Q. Ce même correspondant vous a-t-il fait connaître le résultat de ses expériences—s'il a constaté une amélioration? R. Une autre lettre d'un fermier de Bloomfield dit : "J'ai lu avec attention votre manuel sur la fabrication scientifique du beurre, et pendant quatre mois, l'an dernier, j'ai fait d'après votre procédé du beurre qui m'a donné entière satisfaction, et mes produits ont surpassé en excellence tous ceux du voisinage. Je pense que si ce manuel était plus répandu, il aurait pour effet d'améliorer la qualité du beurre. J'ai lu aussi le rapport du comité sur l'immigration et les produits de l'industrie laitière, et j'en ai été très satisfait. Veuillez excuser la liberté que j'ai prise de vous déranger de vos occupations, mais j'éprouvais le besoin de vous dire cela. Je vous souhaite plein succès dans vos efforts pour améliorer l'état de l'industrie laitière."

*Par le président :*

Q. Prétendez-vous que l'adoption de votre système pour la fabrication scientifique du beurre, aura pour effet d'en améliorer la quantité et la qualité, ou la qualité